





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

527 (19)
LETTRE
DE MONSIEVR
DE ROSNY,
A LA ROYNE REGENTE.

M. DC. XI.

Acc 84-546(19)



LETTRE
DE MONSIEUR
DE ROSNY.



ADAME ;

Entre toutes les conditions honorables , d'un Gentil-homme François , j'ay toujours estimé la plus aduantageuse celle d'estre employé aux affaires importantes de sa patrie de les administrer heureusement & obeyr au commandement de son Prince , durant plusieurs années , j'ay conduit les principales de cest Estat , avec vn succez non esperé , ie les ay portez sous mon Roy d'un profond abisme de miseres au comble de toute gloire. Aujourd'huy, MADAME, j'obeis aux desirs & aux volontez ex-

presses de vostre Majesté, ie remets entre
 ses mains les deux plus belles marques
 qui me restent des biens faicts & du
 ressentiment de mon bon Maistres.
 La Bastille & les finances, ie les ay pos-
 sedees durant sa vie, Ie les vous rends
 apres sa mort & me contenteray que
 les effects de mes seruices demeurent à
 iamais grauez dans le cœur de vos peu-
 ples, vn autre moins fidelle que moy
 rempliroit toute la France de ses plain-
 ctes, Mais ma deuotion perpetuelle
 enuers le lieu de ma naissance, Con-
 uier mon Roy, tient ma langue muette
 & me faict plustost chercher en mon
 incapacité seule qu'en toute autre con-
 sideration la cause d'un si grand chan-
 gement, d'un seul point (MADAME,) ayé
 l'esprit impatientement agité : s'est
 de la resolution trop absoluë que prend
 vostre Majesté, de me faire rendre de
 l'argent pris recompense de mes char-
 ges, non que ie ne iuge assez, combien
 cest expedient est necessaire pour le bié
 de vostre seruice. Mais d'ailleurs il m'est
 si preiudiciable & si contraire a mes de-
 mandes que quelque puissance que
 j'aye sur moy pour vous complaire, ie

n'enay poinct assez pour l'accepter au contraire (MADAME,) Je suis forcé de le refuser & de profferer contre mon deuoir, en ce subiect mon interest particulier à celui de vostre Majesté, de toutes les voyes proposees pour sortir de ce desseing, Celle-cy me doit estre la plus odieuse, ainsi lais-je en horreur & la tiens comme procedée non de la bonté de vostre Majesté: mais de la malice de mes ennemis, Car (MADAME,) pourquoy, plustost ne reiette-on ce preteste sur mon humeur farouche incompatible esloignement de toute gratification de toute societé de toute dissimulation sur le peu d'ordre que i'ay peut-estre donné aux affaires de mes charges sur les mauuais mefnage dont i'ay vsé au faict des finances, Sur les maux qui en sont procedez sur les fortes intelligéces que i'ay pratiquées dedans & dehors le Royaume & sur l'extresme soing que i'ay pris de m'establir pour la conseruation de ma fortune, Pourquoy dis-ie (MADAME,) n'ont plustost choisy ce fondement qu'un autre moins spetieux & moins vray semblable, Car de publier que i'aye iamais

demãdé recompẽse que pour ma charge des finances ny autre recompence encores , qu'vne charge de Mareschal de France s'est chose qui ne peut estre veritablement soustenuë , l'impudence de mes ennemis & la cõplaisante d'aucuns de mes amis , Ne sera iamais assez forte pour autrement le tesmoigner , Que si vostre Majesté m'accuse de luy auoir moy-mesme offert tout ce que ie possederois, ie le confesse , Je ne nie point que souuent ie n'aye asseuré vostre Majesté que tout ce qui dependoit de moy , dependoit d'elle , Et ma vie mesme, Mais certes (MADAME ,) i'aduouëray aussi qu'alors ie ne pensois pas encore que faire telles offres à son Prince ce feust vn crime suffisant pour estre despoüillé de ses dignitez. Si que la prenés maintenant, s'est vne maxime qui me semble nouvelle. Mais ceste nouveauté neantmoins ne me fera iamais repentir d'auoir faict mon deuoir. Au contraire (MADAME ,) Auiourd'huy ie presente de rechef à vostre Majesté , Non seulement mes honneurs, mes biens, Mais aussi ma propre vie &

celle de mes enfans & ne les luy presente point avec condition, mais pour en user selon ses volonte, Et pour mesmes en honorer mes propres ennemis, Si de me les oster simplement ce n'est chose qui la contente, Si mes actions passees ont seruy pour l'accroissement de ceste Couronne, Je veux que mon obeissance la premiere monstre le chemin de la conseruer, Et quoy que mes ennemis publient de mon amour enuers ce que ie possede, Ou quoy l'humour d'autrui, puisse aider a le faire croire, Si est-il vray (MADAME,) que i'abandonneray tout ce que mes serui-ces m'ont acquis, avec plus de constance, avec plus de fermeté mille fois qu'avec plaisir vn autre ne le possedera. Il me suffira que i'apprenne en ma solitude cōme vostre Majesté rendra de iour en iour le Sceptre florissant & conseruera, dans ces affaires vn bon ordre & dās ces coffres des tresors suffisans pour soustenir c'est estat qui subsiste principalement sur l'appuy de ces deux Colonnes, C'est de quoy i'entretiendray le plus doucement mes oisies pensees

& me consoley en la perte de mon b^o
 Roy, sans estre contraint, s'il vous plaist
 d'accepter ny reseruer autre recompē-
 se de mes charges que le contentemēt
 den'en receuoir point, & l'honneur de
 vostre exprés commandement, Que si
 neantmoins pour derniere resolution
 & pour ne me rendre des-obeissants à
 vos volonteiz vostre Majesté m'ordōne
 absolument de faire le contraire voyez
 donc (MADAME,) la faueur plus grande
 & plus desirée dont ie la supplie tres-
 humblement de me recompenser, s'est
 (MADAME,) qu'il plaise à vostre Maje-
 sté de commander a c'est-heure a mes
 plus grand ennemis d'aller en la cham-
 bres des Comptes pour veriffier depuis
 douze ans l'vtilité ou dōmages de mes
 veilles, Et s'il ne se trouue que durant
 ce temps sous la puissance de mon
 grand Roy, j'aye beaucoup par ma
 dexterité & par mon labeur la plus en-
 racinée confusion qui fut iamais dans
 les finances de la France, Que j'aye ou-
 tre l'espargne de plus de huit millions
 tous les ans, dont les années se rendoit
 redeuables à ses officiers outre le paye-
 ment

ment de toutes les charges , & de toutes despences ordinaires de l'estat de tous les gaiges des Cours Souueraines , de tous les gens de guerre, des garnisons Ambassades , Maison du Roy , voyages , Mariages , donner presens , recompenses. Et mille autres despences trop longues a desduire, Outre toutes les gardes sommes ordinaires sans augmenter ny tailles ny impositions en ce Royaume, Au contraire en les diminuant, S'il ne trouue , dis-ie, que i'aye encor pour l'entretien de trois grandes armées dont l'vne reprit Amiens, L'autre reduisit la Bretagne, & la troisieme conquist la Bresse, & la Sauioye faut fournir extraordinairement plus de douze millions, Pour l'acquit des debtes de France , Créés par traittez & autrement plus de vingt cinq millions, Pour le payement de celles de Suisse , Allemagne , Italie & Angleterre, Plus de trente millions pour le payement des pensions dedans & dehors du Royaulme plus de vingt quatre millions, Pour le secours des Prouinces estrangeres. plus de huit mil. Pour le restablissement de l'artil-

ries des fortifications, chemins & bâ-
 timents plus de huit millions. Pour
 soulagement du pauvre peuple plus de
 six millions. Pour mettre en tresor
 dans les coffres de la Bastille ou laisser
 en depost entre les mains du Tresorier
 de l'espargne plus de dixsept millions.
 Pour satisfaire a plusieurs autres des-
 pences qui se peuuent aysement veri-
 fier plus de vingt millions. Si ie n'ay
 faict arrester encores des contracts
 pour le rachapt du domaine de France
 engagé dont la plus grande part s'exe-
 cute tous les iours montans tel ra-
 chaps plus de quarante mil. En fin
 (MADAME) si ie n'ay pas mon soin opi-
 niastre par ma seule vigilance pratique
 toutes les espargnes. Et si pour conti-
 nuer ce mesme deuoir enuers la France
 ie n'ay tousiours offert a vostre Majesté
 de perdre la vie ou de soustenir les af-
 feires, & en ceste mesme splendeur voi-
 re de les presenter en plus haut degré,
 Si dis-je ie n'en faict toutes ces choses
 & plus encore ie me soubzmetts (MA-
 DAME) a recepuoir pour peyne de
 ma presumption cette odieuse recom-

pence que vous m'ordonnerez, le prix
 de mes honneurs & de mes charges,
 mais si aussi (MADAME) vn seul de
 ses articles ne se trouue faux qu'en ce
 qu'il est trop foible, & si mon affection
 premiere n'a receu autre changement
 que de s'estre renduë ardente & plus
 forte, permettez moy (MADAME)
 pour ma plus digne satisfaction de souf-
 frit le mal que vous me faictes sans ac-
 cepter le bien que vous m'offrez, Re-
 tirez mes charges sans ceste dure char-
 ge. Ou si necessairement (MADAME)
 vous voulez m'honorer encores de
 quelque faueur, que ce soit donc s'il
 vous plaist seulement du souuenir per-
 petuel de ma fidelité faueur que ie de-
 sire de vostre Majesté, non pour estre
 vn iour r'appellé au trauail penible des
 affaires. Mais seulement pour me laisser
 en repos que ie viue tousiours en la me-
 moire de celle qui est aujourd'huy la
 Regente de ma patrie, l'ame viuante de
 mon Maistre & la mere de mon Roy,
 & certes (MADAME) aussi est-ce vn
 honneur vne recognoissance derniere
 que vostre Majesté ne me peut iuste-

ment refuser, car puis que tous ceux mesmes que i'ay offencez en mes charges s'efforcent de m'en voir priué. A plus forte raison, ceux-là se peuuent bien souueuir de mes seruices qui en triomphent.

Adieu Maison, adieu forteresse, que i'ay eut en garde & en gouuernement plus de douze annees. Adieu Temple de la Deesse, Monete qui m'auetz faict porter tant d'enuie laissez-moy aller maintenant que ie suis ennuyé des affaires & me rendez a vne vie priuée ou n'aye plus tant de soing, ie suis celuy qui puissant d'esprit & de courage, ayât compris le fonds des richesses du Roy & du Royaume les ay gouuernees, celuy a qui le bon-heur de cest estat accru en nouueau reuenus & les coffres de nostre ieune Maistres remply par moyens iustes & legitimees, sont obliges de l'ordre, clair & asseuré que i'ay estably i'ay porté de grands honneurs & des grandes recompence du soing industrieux que i'ay eu sous vn grand Roy. I'ay eu vn grand pouuoir & vne grande auctorité, mais en moins de rien en sa sanglante chute, ie l'ay veu,

dechoerir ruiner en ce mesme malheur
 i'ay veu exteinct toute ceste enuie qui
 a faißt que plusieurs m'ont souuent me-
 nacé de me perdre & de me ruiner , ce
 pendant que ie pourchassois le bien de
 l'estat & que ie ne taschois sinon d'ac-
 querir les bonnes graces de mon mai-
 stre seulement sans me soucier des
 grands , & ne scachant que s'estoit que
 de rechercher la faueur & bien-veillan-
 ce du peuple m'opiniastrant tous-jours
 a ce dessein, mais en fin loing de moy
 soing facheux i'ay resolu maintenant
 de retirer ma nef en vn port calme &
 assuré , peut-estre que l'estat n'ayant
 perdu recognoistra mieux a quoy ie
 luy ayt esté vtile & les peuples en au-
 ront aussi cognoissance, alors mais trop
 tard , la faueur & l'affection succede-
 ront a la hayne, mais ie n'ay pas tant en
 recommandation ma propre grace que
 ie de fire l'acquerir par les desastres &
 malheurs de ma patrie , au contraire
 faißtes , ô dieux que la fortune de ce
 Royaume demeure tousiours en bon
 estat, que ie ne la voye iamais renuerfer
 & quelle n'ayt pas subiect de me re-
 greter.

FIN.



